L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ARNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL 5 NO 12 | SUDBURY, ONT., JEUDI 19 SEPTEMBRE 1946 | LE NUMERO, 5-SOUS

CONGRES DE L. U. C. C. F. O. A CHELMSFORD

Mercredi le 17 septembre eût lieu à Chelmsford le congrès régional de l'U.C.C. Ce congrès était le deuxième tenu à Chelmsford.

Parmi les distingués visiteurs, on remarqua Mgr S. Côté de l'Esturgeon et M. l'abbé O. Racette, curé de Verner, tous deux présidents d'honneur, MM. les abbés Séguin, curé de Chelmsford, Vaillancourt, de St-Charles, Bradley de Chelmsford et plusieurs autres distingués visiteurs.

M. Adrien Joliat, président régional, ouvrit le congrès, et plusieurs orateurs adressèrent la parole. M. Roger De Bellefeuille, secrétaire général, parla de la profession agricole et de ses réalisations. Il se dit heureux de constater l'enthousiasme manifesté par tous les membres qui sont au nombre de 400. En terminant, il annonça qu'un grand congrès sera à Ottawa les 14 et 15 octobre prochain. L'orateur suivant, M. Jacques Towner, agronome, traita de la coopération et encouragea les cultivateurs à s'unir pour revendiquer leurs droits. M. l'abbé Bradley, aumônier régional, résuma brièvement les différentes discussions. On s'entendit aussi au sujet des délégués à envoyer à Ottawa.

On procéda aussi à l'élection du nouveau bureau régional pour l'exercice 1946-1947. M. Ernest Beaudry de Verner, président, M. Donat Juliat, vice-président, et M. J. Berthelot de Field, fut reélu secrétaire. A cause de maladie, le secrétaire dut être remplacé par M. Irenée Quenneville de Field.

Le R.P. Nadeau, recteur, lança un émotionnant appel en faveur de la souscription du Collège qui doit s'ouvrir le 22 septembre. M. Léoda Gauthier, grand défenseur des cultivateurs, prononça quelques mots bien sentis.

Plusieurs résolutions furent approuvées par les délégués dont voici les principales:

1. Que tous les maîtres-cours d'eau soient complétés aux frais du gouvernement ainsi que 100 p.c. du cassage des terres.
2. L'établissement d'une ferme expérimentale dans la région.
3. Que des démarches soient faites auprès des autorités pour la fondation d'une école d'agriculture.
4. Demander au gouvernement de nommer plus d'agronomes bilingues.
5. La stabilisation d'un prix minimum sur les produits agricoles.
6. La construction d'une fromagerie centrale à Chelmsford.
7. Que le gouvernement prenne les mesures nécessaires pour fournir aux cultivateurs les machines aratoires requises.
8. Que l'on règle définitivement la question des dommages causés par le souffle.
9. Que l'on fasse les démarches nécessaires pour la construction d'une gare à Hagar où ont lieu 90 p.c. des affaires des citoyens de St-Charles. Qu'on prenne les mesures requises pour mettre fin aux vols commis à Hagar.

LETTRE D'OTTAWA

par ANDRE LAFLECHE

Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

REMANIEMENTS FUTURS AU SECRETARIAT DES AFFAIRES EXTERIEURES — LES CULTIVATEURS D'ALBERTA ATTENDENT MESSIEURS ILSLEY ET GARDINER.

On s'attend à ce que le personnel du secrétariat des Affaires extérieures soit considérablement remanié lorsque M. Louis St-Laurent en assumera officiellement la direction. On mentionne plusieurs noms comme sous-secrétaire adjoint, comme hauts-commissaires en Australie, en Irlande et au Sud-Afrique, comme ambassadeurs en Russie et en Chine. Or, chose étrange, les changements projetés paraissent superficiels, dans des cadres établis. Ce qu'il faudrait pourtant, c'est un élargissement des cadres. La création d'un organisme beaucoup plus souple qui permettrait au gouvernement de se faire représenter partout où sa présence est nécessaire, sans obliger les ministres à quitter la capitale et à entreprendre des voyages ennuyeux, sans déplacer inutilement, non plus, nos agents diplomatiques réguliers.

Un mot d'explication fera comprendre notre suggestion. Lorsque les agriculteurs de l'Alberta se sont mis en grève, fait à la fois rare et grave — ils se sont adressés aux ministres des Finances et de l'Agriculture pour faire redresser leurs griefs. On leur a fait alors comprendre que les deux ministres étaient partis en Europe. M. J.-L. Ilsley, ministre des Finances, était à la tête d'une délégation canadienne à un organisme international, alors que M. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, était en Grande-Bretagne, où il était censé promouvoir nos intérêts agricoles. Au retour du premier ministre de Paris, nouvelles démarches de la part des agriculteurs incertains et nouvelles excuses de la part de M. King: celui-ci a dit que dès que les ministres seraient revenus ils s'occuperaient des problèmes des fermiers en grève.

Une telle situation ne peut qu'apporter des inconvénients. Les détenteurs des principaux portefeuilles ministériels devraient être au poste en ces temps de crise. Il serait temps, en outre, d'éviter le chevauchement de fonctions. Il y a quelques années il s'est produit une querelle assez sérieuse entre M. Gardiner et son collègue du temps, M. Euler, ministre du Commerce Le même danger existe encore. En tout ce qui concerne nos relations commerciales — que les accords projetés portent sur des produits agricoles, sur des matières premières ou des produits ouvrés — c'est le ministre du Commerce qui devrait être notre représentant attitré, et non pas le ministre de l'Agriculture Et le secrétariat des Affaires extérieures devrait compter, au nombre de ses fonctionnaires supérieurs, des experts en finances internationales et nationales, ainsi que des autorités dans les questions commerciales, à qui l'on pourrait confier la tâche de nous représenter à l'étranger, aux conférences internationales ou impériales.

On laisse entendre, par exemple, que M. Wilgress, jusqu'ici notre ambassadeur à Moscou, ne serait guère désireux de retourner en Russie. M. Wilgress a agi comme conseiller spécial de nos délégations à San Francisco et à Paris. Bien versé dans les questions commerciales, M. Wilgress pourrait agir comme conseiller de notre délégation à l'importante conférence internationale qui s'ouvrira à Londres le 15 octobre et qui portera sur les relations de commerce. Ce serait là un bon début de réforme. Mais il ne faudrait pas en rester là. Des Canadiens d'une haute compétence dans tous les domaines des relations internationales devraient être attachés au secrétariat des Affaires extérieures.

Le nouveau ministère, absolument distinct et indépendant des autres, pourrait néanmoins collaborer étroitement avec tous les autres services ministériels et donner un rendement beaucoup plus efficace et satisfaisant. Il n'est pas sage d'obliger ou d'autoriser des ministres qui détiennent des [illegible] à soutenir la fatigue de longs voyages. Il surgit toujours, durant leur absence, des problèmes qui exigent le concours de leur expérience. Les agriculteurs de l'Ouest ne sont sûrement pas contents d'avoir à attendre le retour de MM. Gardiner et Ilsley. Pourquoi ces messieurs sont-ils partis? Et où donc MM. Ilsley et Gardiner ont-ils appris l'art de la diplomatie?

Ce qui fait la force de l'Angleterre c'est son corps diplomatique, la qualité de son personnel consulaire, l'expérience de ses agents commerciaux. On dira qu'il n'est pas possible de doter le Canada, du jour au lendemain, d'un personnel aussi bien dressé. Raison de plus pour se mettre à l'oeuvre tout de suite, de compléter les cadres ébauchés, d'ajouter quelques unités de valeur à un personnel dont il serait injuste de ne pas reconnaître les mérites. Cela permettrait de procéder à une division du travail, à un partage des tâches, dont les heureux effets se feraient sentir presque immédiatement. Des ministres touche-à-tout, nous en avons trop et depuis trop longtemps.

André Laflèche

PAROISSE ST-JEAN DE BREBEUF

MARIAGE

Mardi le 17 septembre avait lieu en l'église St-Jean-de-Brébeuf magnifiquement décorée pour la circonstance, le mariage de Mlle Jeanne Poulin fille de M. et Mme Honoré Poulin de 342 rue Agnès à M. Gérard Paré fils de M. et Mme Adjutor Paré de 393 rue King.

Mgr J.H. Coallier bénissait le mariage.

Mlle Poulin était membre de la congrégation des Enfants de Marie, elle en reçut les honneurs.

Mme A. Blais jouait la marche nuptiale lorsque la mariée au bras de son père entrait dans l'église.

Elle portait une robe en satin blanc, avec voile et couronne de la même couleur, aussi un joli collier en perles blanches, cadeau du marié.

Mlle Annette Poulin soeur de la mariée, et Mlle Jeanne Paré vêtues de jolies toilettes rose et bleu ciel, étaient filles d'honneur. Elles étaient accompagnées de MM. René Desormeaux et Gérard Rivet.

Mme Poulin portait une robe fushia, collier doré et corsage. Un chapeau noir garni de dorure.

Mme Paré portait une robe noire garnie de velour avec collier doré et corsage.

Le diner fut servi chez M. A. Paré, le souper chez M. H. Poulin. Il y eût ensuite une réunion de famille au "Croation Hall".

Les nouveaux époux demeureront à Sudbury.

VA ET VIENT

M. Victor Richer d'Espanola qui visitait des amis en ville depuis quelques jours partait samedi dernier pour Ottawa et Buckingham Qué. où il visitera des parents.

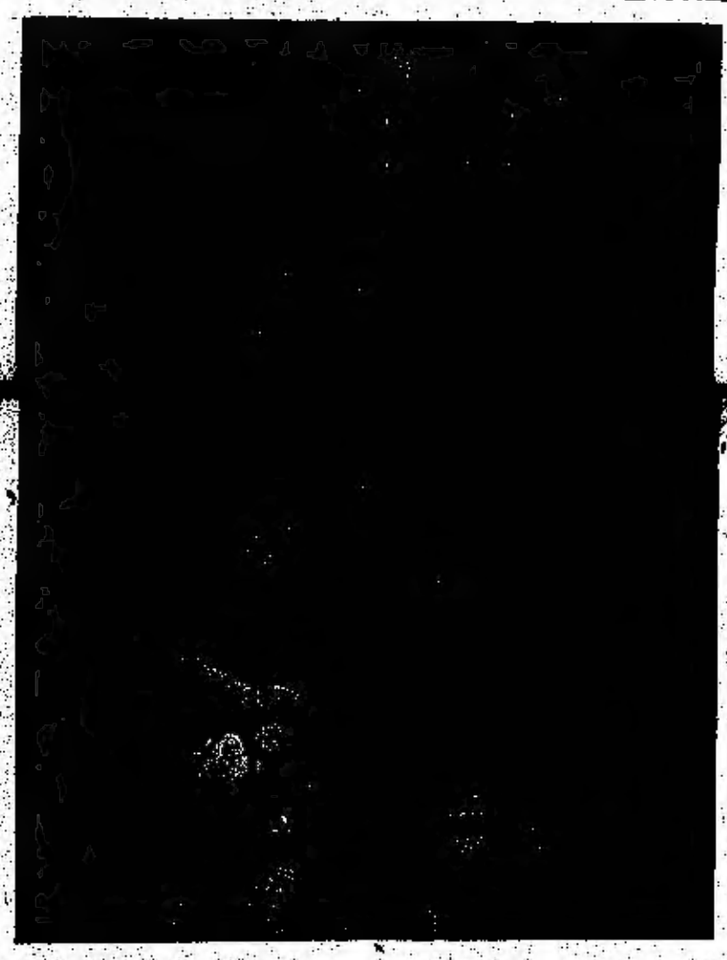
M. Armand Chrétien de St-Charles visite actuellement des parents et amis en ville.

Mme Cécile Barriault de la rue Dell visitait des parents à Coniston au début de cette semaine.

M. et Mme A. Durette de Noelville visitait des parents ici lundi dernier. Ils étaient accompagnés de Mlle Rose Alice Durette

M. René Marsolais et son épouse de Vancouver visitaient leur tante Mme Xavier Frappier de la rue Notre Dame, la semaine dernière.

—suite à la page 9—



Théâtre Capitol — Sudbury, Ontario

Dim. 22 septembre

LE

Grand Concert

DE LA SAISON

LE FAMEUX

QUATUOR ALOUETTE

De renommée mondiale pour l'interprétation des chansons de Folklore Canadien.

Entendu régulièrement à la Radio-Canada

Sous la présidence de S. E. Mgr R.H. Dignan D.D. [illegible] Evêque du Sault Ste-Marie.

Billet d'Entrée - - Un Dollard

EN VENTE

Au:— Collège, Capitol, Presbytère Ste-Anne, Melody Music Shop

Chez:— J.T. Paquette et Fils, Levesque, pharmacie, Nickel Belt Coach Line, Grogan Cigar Store

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
42, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700
O. Leduc, Publicité et Impressions, téléphone: 7-7481.

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

L'EGLISE ET L'ORGANISATION CORPORATIVE

Ce n'est pas, comme l'écrit un scribe ignorant, "à un groupe de jeunes catholiques qui vont tenir un congrès à Strasbourg" et parce que "leur programme traitait de la nationalisation", que le Pape vient de faire une déclaration importante en faveur des groupements corporatifs.

La Lettre de Pie XII s'adressait à la session annuelle des Semaines sociales de France, un des principaux événements catholiques de l'année, auquel assistent les plus hautes autorités religieuses et civiles et qui attire des auditeurs de toutes parties du pays, même de l'Europe. Le Pape profite habituellement de cette occasion pour donner d'importantes directives dont bénéficie tout l'univers. Le programme, en outre, consacré à la Communauté nationale, ne parlait aucunement des nationalisations. Malgré le désir des ennemis du progrès social de diminuer la portée des paroles pontificales, elles viennent affermir l'attitude de l'Eglise en faveur de l'organisation corporative et invitent tous les catholiques à s'y rallier.

"LA BIBLE, NOTRE LIVRE"

L'épiscopat canadien a décidé que chaque année un dimanche serait consacré à faire mieux connaitre la Bible et à orienter les fidèles vers une lecture intelligente et prudente et prudente des Livres saints. Ce dimanche appelé "Dimanche de la Bible" a été fixé cette année au 29 septembre. A cette occasion les PP. Jacques Leclerc et Léande Poirier, franciscains, publient dans la collection de l'Oeuvre des Tracts de l'Ecole Sociale Populaire, une intéressante plaquette de 16 pages où ils exposent et expliquent les directives de l'Eglise sur la lecture de la Bible.

Ces pages éclaireront un bon nombre de catholiques et leur aideront à profiter d'un trésor qu'ils avaient trop négligé jusqu'ici, faute de savoir comment l'utiliser. "La Bible, notre livre" se vend 10 sous l'exemplaire.

CONGRES INTERNATIONAL DE LA JEUNESSE

Quelques journaux des Etats-Unis publient la lettre des délégués américains au congrès international de la Jeunesse à Amsterdam. Ce congrès, disent-ils, est complètement sous la direction des communistes. Noyés dans une multitude gagnée aux idées de gauche, et soumise à une forte discipline, ils se demandent s'il ne vaudrait pas mieux pour eux, fuir cette assemblée "afin de ne pas participer à la naissance d'un monstre" et exposer ensuite publiquement la façon dont le congrès était constitué.

AVEC OU SANS EPICES

Toujours à propos du nouveau journal qu'on parle de fonder. Voici qu'un lecteur envoie quelques suggestions. A son dire, cette feuille doit s'appeler LE PATRIOTE avec, comme devise, exprimée ou sous-entendue "A la piastre". La devise de l'Ami du Peuple, "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte", serait démodé et, d'ailleurs pourrait causer du dommage au journal dont le patriotisme ira avec la paye. Merci, cher lecteur.

Un certain M. Gauthier qu'on dit député de Nipissing, est allé, inutilement d'ailleurs, porter concours à son confrère de Pontiac que les électeurs ont jeté par-dessus bord. M. Gauthier "campagna" et chaudement, paraît-il, pendant dix jours. Le reporter de la Frontière résuma ses discours en quatre lignes! C'est beaucoup. Qu'a-t-il donc pu dire de si important!

Saison Ouverte pour le gibier à Plumes

AUTOMNE 1946

La saison ouverte pour la chasse aux oiseaux sauvages dans la Province d'Ontario a été déclarée la suivante.

Canard et Outarde (autres que les Brant)	Nord du comté Bruce-sud, Lac Simcoe, Ville de Peterborough, Route No 7 et le comté de Prescott-sud.	**16 Sept. au 29 Novembre**
	Sud des endroits ci-dessus	**25 Sept. au 8 Décembre**
Outardes (autres que les Brant)	Comtés de Essex, Kent et Elgin.	**1er Nov. au 10 Janvier**
Différents genres de Perdrix	Excepté dans quelques comtés du sud et du sud-ouest.	**5 Oct. au 14 Octobre**
Bécasses	Par toute la province	**1er Oct. au 31 Octobre**
Faisans	Règlements à être annoncés plus tard.	

QUANTITÉ PERMISE

	Canards	Outardes	Perdrix	Pécanes
Quotidiennement	13	5	6	8
Pour la Saison	150	25	20	100

SOUVENEZ-VOUS que les fusils à plomb ne peuvent contenir que 3 cartouches à la fois... on ne peut se servir de carabines pour tirer sur les oiseaux...
Un seul canard des bois par jour... pas de saison ouverte pour la poule des Prairies ou la perdrix Hongroise.

SOYEZ PRUDENTS AU CAMP

AIDEZ A PREVENIR LES FEUX DE FORETS

Pour de plus amples détails pour la quantité à tuer, saisons ouvertes et règlements de chasse écrivez à:

DÉPARTEMENT DES TERRES ET FORÊTS D'ONTARIO

Hon. W. S. Thompson, Ministre — F. A. MacGregor, Député-Ministre

VERNER

Jeudi soir le 12 septembre, nous avions la douleur de perdre un de nos fervents paroissiens en la personne de M. Octave Jalbert. Son service fut chanté en l'Eglise St-Jean-Baptiste de Verner lundi le 16 par M. le curé O. Racette assisté par les Rév. Père Prieur et Campeau tous deux de Field, comme diacre et sous-diacre. Le Rév. Père Blais dirigeait la chorale de jeunes écoliers. Mlle Elise Ducharme touchait l'orgue.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil son frère Isidore de Philadelphie Penn., sa soeur Mme Léon Mayotte de Field, sa fille adoptive Mme Joseph Ethier ainsi que de nombreux beaux-frères, belles-soeurs, nièces et neveux. A la famille éprouvée, nos sincères condoléances.

M. et Mme Joseph Lovioletta avaient la douleur de perdre leur fillette de cinq ans qui s'est noyée lundi dans un puits près de la maison.

Mardi le 17, le Rév. Père O. Racette bénissait le mariage de M. Louis Côté fils de M. et Mme Albert Côté à Mlle Cécile Beauparlant fille de M. et Mme Philippe Beauparlant de Verner. Il y eût réception chez les parents de la mariée.

M. et Mme Adélard Larivée sont arrivés à Verner pour y élire domicile.

Mme Gilberte Desjarlets repartait après avoir passé quelques temps chez ses parents M. et Mme Osias Ethier.

Le 11 septembre, M. Lionel St-Amour nous quittait pour continuer ses études au Juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa.

Le 15 septembre, M. Gabriel Forest nous quittait aussi pour continuer ses études au séminaire de London Ont.

Le 9, 10 et 11 courant avait lieu la distribution des nouveaux carnets de rationnement au bureau de M. J.M. Poitras. Nous désirons remercier sincèrement Mme Andy Casaubon et Maurice Goulet ainsi que Mlle Gilberte Bélanger qui ont bien voulu s'imposer la tâche de nous aider.

ST-CHARLES

Lundi matin le 9 septembre en l'église de Sturgeon Falls avait lieu les funérailles de M. Aldéric Roy, époux de Odile Beaudoin. Il succomba après une longue maladie d'un cancer, à l'âge de 69 ans et 10 mois. Il laisse pour le pleurer outre son épouse, 4 enfants, un fils Aldée de St-Charles; trois filles: Mme J.B. Rondeau de l'Esturgeon, Mme Raoul Taylor, Mme Alex Bédard tous deux de St-Charles. Trois frères: Damasse de Cornwall, Edouard de Ottawa et Osias de Noelville ainsi qu'une soeur Mme Stanislas Tétrault de Val d'Or. Il laisse aussi 21 petits enfants.

Il naquit à Embrun le 6 novembre 1876. Il épousa Odile Beaudoin le 21 mai 1900. Il vint s'établir à St-Charles en l'an 1914. Il demeurait à Sturgeon Falls depuis 3 ans.

Le R.P. Marchand chanta le service. Les porteurs étaient MM. Damasse et Edouard Roy, ses frères; MM. Jean-Baptiste Joseph et Manzano Roy, ses cousins et M. J.S. Bédard.

Il fut inhumé dans le cimetière de l'Esturgeon. Les funérailles étaient sous la direction de M. L. Théorêt. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Sincères remerciements à tous ceux qui ont assistés aux funérailles de M. Aldéric Roy et offert des messes, prières et bouquets spirituels.

BILLET A BONFIELD

Quelques semaines passées un groupe de jeune gens vinrent de Verner pour donner une séance dans notre paroisse. (Inutile de vous dire combien elle fut intéressante; ce journal en a fait l'éloge lors de la première représentation à Verner). Je me borne à les remercier très sincèrement de l'analyser.

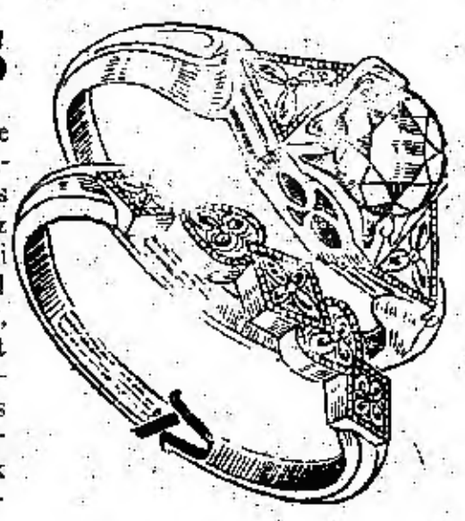
Je voudrais tout simplement vous donner l'impression que j'aurais eu de l'auditoire et de Bonfield en général, si j'eusse été un de ces acteurs. Pour commencer plusieurs ont manqué de charité envers les placiers. Il y avait eu une mésentente au sujet du prix des sièges, et certains se sont servis d'un vocabulaire plus ou moins riche "en épithètes liturgiques" pour exprimer leur mécontentement aux placiers. Ils auraient pu demander une explication ce qui leur aurait été donné sans hésitation. Ensuite, la plus élémentaire poli-

—à suivre sur la page 9—

Le mariage rêvé devrait inclure un joli DIAMANT

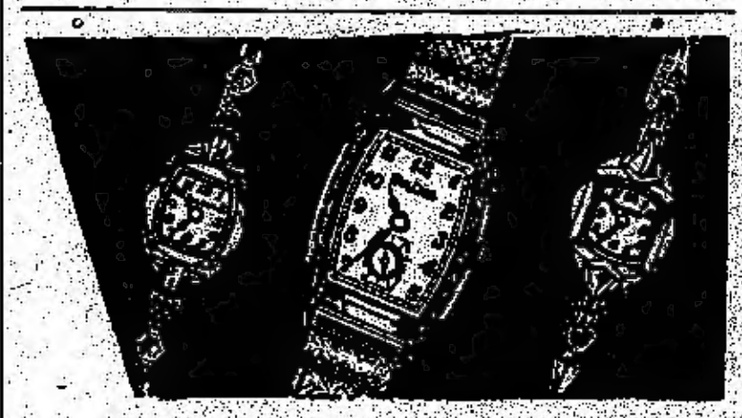
de J.-E.

BLAIS



Afin de réaliser ce beau rêve d'un mariage joyeux dans tous les détails, ayez soin d'inclure un joli diamants Bluebird ou Forget-Me-Not, choisi expertement dans notre bel assortiment. Leurs reflets sont à jamais à s'éteindrent. Leurs prix sont modérés. Garantis et assurés.

De $35.00 à $500.00



Notre grand choix de montres est égal aux grands magasin. Nous avons la BULOVA, SAVOY, FONTAINE, RELI, WESTFIELD, UNIVERSAL, ETC

De $14.75 à $90.00

LA PLUME REYNOLD'S est encore la plus populaire — seulement 14.36. Taxe inclus.

Achetez vos cadeaux de Noël dès maintenant

Bijouterie J.-E. Blais

La seule Bijouterie Canadienne-Française du District

48, RUE BORGIA TEL. 5-5200

Pour Qu'il Grandisse Souscrivons pour notre Collège du Sacré-Coeur

Sudbury — Eglise Ste-Anne et résidence de nos premiers pionniers en 1890

Un devoir personnel

"Vos richesses peuvent vous permettre de faire une contribution extraordinaire aux fonds de la campagne, et cela peut ne pas être un sacrifice, ni en fait, ni en esprit. L'obole de la veuve, peut n'être rien pour vous, mais pour cette pauvre femme, c'est vraiment un sacrifice et pour elle, le mérite est proportionné à l'offrande."

Le don du sacrifice et le don extraordinaire marchent la main dans la main, dit l'un de nos curés à ses auditeurs, et pour établir un contraste entre le don extraordinaire et le don du sacrifice, il fit ressortir les circonstances et les conditions qui différencient le don ordinaire du don du sacrifice.

Le don ordinaire peut être placé dans l'une ou l'autre de catégories suivantes:

1. Une petite offrande par rapport à l'Oeuvre du Collège.
2. Une offrande agréable; un plaisir pour celui qui la fait et une aide pour celui qui la reçoit.
3. Une offrande qui peut être suggérée principalement par le désir de se débarrasser du solliciteur.
4. Une offrande faite simplement dans le but de faire comme les autres.
5. Une offrande que l'on soustrait simplement de son impôt sur le revenu.

—⚜—

L'OFFRANDE DU SACRIFICE

L'offrande du sacrifice, d'autre part, est:

1. Une grande offrande, tirant son importance de sa quantité.
2. Une offrande assez onéreuse pour imposer un réel sacrifice au donneur.
3. Un engagement assez grand pour laisser sa marque sur la bourse, sur les placements et les économies du donneur.
4. Une offrande utile à celui qui la reçoit plutôt qu'agréable à celui qui la donne.
5. Une offrande faite avec la considération que la charité est un devoir de conscience et que le don doit être pour nos moyens dans la même proportion que les besoins du Collège.

—⚜—

ALORS UNE SEULE SOLUTION POSSIBLE

A juger honnêtement d'après cette formule, pas de don qui ne soit pas le don de la "Quote Part", pas de don qui ne se ressente de l'aiguillon du sacrifice, pas de don qui ne soit mesuré selon l'exigence du devoir personnel.

Un don qui n'est pas fait selon cette formule ne répond pas à la vraie charité catholique. "Si le sacrifice consiste à donner de notre capital et non seulement à partager une partie de nos revenus... Qu'il en soit ainsi!"

(S. Exc. Mgr R. Brodeur)

AS-TU BATI L'EGLISE OU TU PRIES?

Nos pères et nos grand-pères ont construit les églises dont nous nous servons maintenant. Nous qui sommes appelés à contribuer au succès de la présente campagne, nous sommes, pour la plupart, les bénéficiaires de la loyauté et de la générosité de ceux qui vivaient avant nous; nous nous servons des églises et des institutions que nous ont laissés nos devanciers. C'est maintenant notre tour. Catholiques d'aujourd'hui, nous savons suivre leur exemple et travailler pour nos enfants et nos petits-enfants pour le salut de notre âme, pour la gloire de Dieu et pour le bien de toute la communauté et de toute la nation.

—o—

RAPORT DU PRÉSIDENT S. BARR DU COLLEGE ST JOHN, MARYLAND

"Puisque l'éducation classique est une éducation qui rend chaque homme capable de penser dans la pleine mesure où ses facultés natives le lui permettent, par définition, elle vient à tous les hommes. Elle n'est pas réservée au riche seul, à l'élite intellectuelle seule. Une société libre qui la limite à une faible fraction de ses citoyens, le fait au péril de son existence.

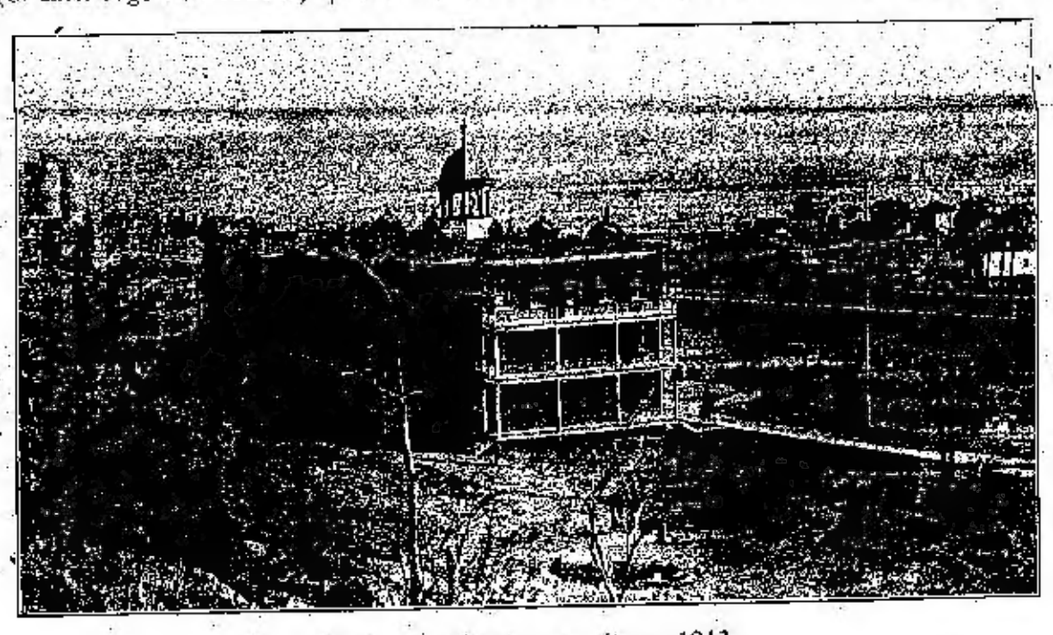
Puisque bien vivre, puisque gagner sa vie même, exige d'un homme qu'il pense, l'éducation classique est la préparation de base pour la vie. Mais c'est une besogne qui requiert tout son temps; et elle ne peut pas être menée à bonne fin et d'une façon parfaite par des institutions qui visent à donner à la fois, et un entraînement aux affaires et ce qu'on ont appeler une connaissance "pratique". Cette sorte de connaissance peut être acquise rapidement, ou en exerçant sa profession, ou bien encore dans des cours post-scolaires par l'homme qui a appris à penser. Mais elle ne peut être acquise qu'avec difficulté et imparfaitement par l'homme qui n'a pas cette science. Le châtiment infligé à la société moderne pour avoir mis de côté cette sorte d'éducation fondamentale, est la multiplication des spécialistes très érudits, qui sont, au fond, des hommes non formés et qui ne sont pas à la hauteur des multiples responsabilités de la vie".

—o—

MARITAIN:

"Dans un ordre social adapté à la dignité commune des hommes, l'éducation collégiale devrait être donnée à tous, de façon, à compléter la préparation du jeune homme avant qu'il ne devienne un homme proprement dit. Introduire la spécialisation dans cette sphère, c'est faire violence au moule des jeunes. Conséquemment, un jeune homme choisira sa spécialité pour lui-même, et progressera d'autant plus rapidement et plus parfaitement dans son entraînement professionel, scientifique ou technique, que son éducation aura été classique et universelle. La jeunesse a un droit à l'éducation dans les arts classiques, si elle veut être préparée à sa tâche d'homme et à ses loisirs d'homme. Or, une spécialisation prématurée tue une telle éducation."

"Sans aucun doute, un certain degré de spécialisation doit être admis progressivement, à mesure que le jeune homme quitte l'école publique, s'avance dans l'éducation collégiale, et prend graduellement le caractère d'homme. Mais cette sorte de spécialisation est simplement celle à laquelle le tempérament, les dons et les inclinations du jeune homme lui-même s'intéressent spontanément".



Notre Collège construit en 1913

EN PROPORTION DE NOS MOYENS

Faisons tout notre possible et donnons selon nos moyens quand nous serons appelés à souscrire à la campagne de Souscription pour le Collège du Sacré-Coeur, Sudbury. Pour mettre ses projets à l'exécution le collège a un pressant besoin d'aide financier. "Jette ton pain à la surface des eaux: car avec le temps tu le retrouveras". (Eccl. XI-I).

Rappelez-vous que cette campagne est la première du genre dans le diocèse.

Cette considération de même que les besoins à combler doivent entrer en ligne de compte de notre souscription.

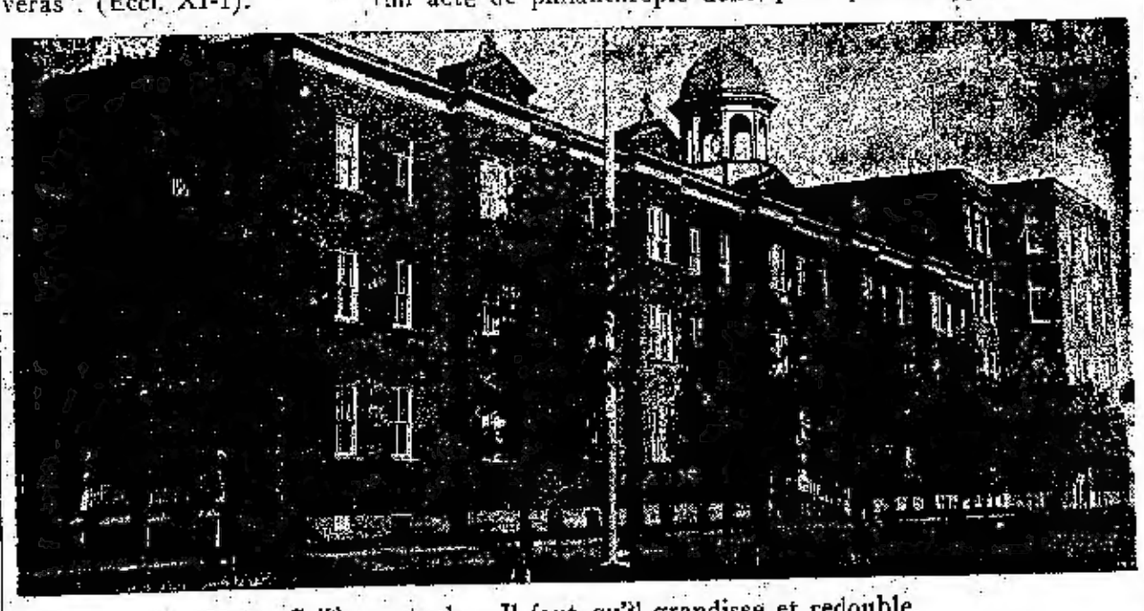
Cette occasion sera peut-être la seule de votre vie où vous aurez l'avantage de concourir si directement à une si noble cause.

En une seule fois vous posez un acte de philanthropie dont les résultats dureront bien longtemps.

Faisons de cette campagne un évènement dont on se rappellera toujours.

Dieu, le maître absolu de tous les biens, nous a donné avec surabondance, payons en retour par notre reconnaissance.

Donnons d'une façon qui sort de l'ordinaire — ne manquons pas à l'appel.



Notre Collège actuel — Il faut qu'il grandisse et redouble.

Quelle est ma 'quote' part

à la Campagne de Souscription

Lancée par notre Évêque pour le

Collège du Sacré-Coeur

C'est la première fois dans l'histoire du diocèse qu'on en appelle ainsi aux laïcs

PRIEZ ! TRAVAILLEZ ! DONNEZ !

Donner une "juste part" veut dire un sacrifice réel, au-dessus de l'ordinaire.

Les uns donneront des milliers. Qu'ils soient heureux de pouvoir donner autant. Ceci n'est qu'une fraction de ce que Dieu leur a donné.

D'autres donneront moins, c'est entendu.

Grand ou petit, votre don ne pourra pas s'appeler votre quote part si vous pouvez faire mieux.

Un montant déterminé n'est pas obligatoire.

Mais les organisateurs de la campagne sont persuadés, après considération, que le montant suggéré par les solliciteurs bénévoles constitue votre quote part.

L'objectif sera atteint et le succès de la campagne assuré si chacun se conforme à notre suggestion: sa Quote part.

Ci-dessous, un exemple du mode d'opération d'une "QUOTE PART"

par paiements trimestriels ou mensuels

Tableau de la "Quote Part" par Paiements Mensuels ou Trimestriels

Paiements par quatre versements annuels	Paiements mensuels pour vingt-quatre mois
$3,125.00 à tous les trois mois forme un total de $25,000	$20.00 par mois pour vingt-quatre mois signifie un don de $480
$2,500.00 de paiement trimestriel signifie un don de $20,000.00	$15.00 par mois pour vingt-quatre mois signifie un don de $360
$1,250.00 de paiement trimestriel signifie un don de $10,000.00	$12.00 par mois pour vingt-quatre mois signifie un don de $288
$ 625.00 de paiement trimestriel signifie un don de $ 5,000.00	$10.00 par mois pour vingt-quatre mois signifie un don de $240
$ 375.00 de paiement trimestriel signifie un don de $ 3,000.00	$ 8.00 par mois pour vingt-quatre mois signifie un don de $192
$ 250.00 de paiement trimestriel signifie un don de $ 2,000.00	$ 6.00 par mois pour vingt-quatre mois signifie un don de $144
$ 187.50 de paiement trimestriel signifie un don de $ 1,500.00	$ 5.00 par mois pour vingt-quatre mois signifie un don de $120
$ 125.00 de paiement trimestriel signifie un don de $ 1,000.00	$ 4.00 par mois pour vingt-quatre mois signifie un don de $ 96
$ 63.00 de paiement trimestriel signifie un don de $ 500.00	$ 3.00 par mois pour vingt-quatre mois signifie un don de $ 72

Aider Financièrement les Institutions Religieuses, Reflète la Sincéreté de ses Croyances

A.M.D.G.

Campagne de Souscription

Collège du Sacré-Coeur

SUDBURY, ONT.

Comité d'honneur

PRÉSIDENT

S. E. Mgr R.-H. DIGNAN
Evêque du Sault-Ste-Marie

VICE-PRÉSIDENTS

M. le Sénateur R. Hurtubise
M. J.-Alfred Laberge
Mtre Léon Lalande
Président-général
de l'Association des Anciens

MEMBRES

Mgr S. Côté
Mgr J.-H. Coallier
Mgr Z. Lambert
Mgr Z. Lorrain
M. l'abbé Oscar Racette
R. P. A. Dragon, S.J.
Provincial, Montréal
M. le Maire W. S. Beaton
M. le juge J.-A.-S. Plouffe
M. le juge E. Proulx
M. Jos. Bradette, M.P.
M. Nil-E. Larivière, M.P.P.
M. Jos. Habel, M.P.P.
M. le Maire E. Brunette
M. J. J. Fitzgerald
M. W. E. Mason
M. le Dr Roméo Blanchette
M. C.-E Desormeaux
M. Paul Leduc
M. Armand Racine
M. Denis Janisse
M. Omer Brûlé
M. R.-R. Maurice

Comité exécutif

PRÉSIDENT

M. J.-L. Gauthier, M.P.

VICE-PRÉSIDENT

M. P.-A. Comtois

SECRÉTAIRE

Mtre O. Godin

SECRÉTAIRE-CORRESPONDANTE

Mlle Aurélia Duhaime

TRÉSORIER

R. P. Onésime Lacouture, S.J.

CONSEILLERS

M. J.-A. Lapalme
M. J.-A. Samson
Dr P. E. Laflamme
M. A. Lafrance
M. B. Ricard
M. M. Collin
M. J.-R. Millette
M. J.-R. Cayen
M. S. Kingsley
M. M. Gravelle
M. P. Adam
M. R. Grenon

DIRECTEUR GÉNÉRAL

R. P. L.-J. Pouliot, S.J.

Nos assemblées

Mercredi le 11 septembre M. l'abbé Tourigny conduisait les RR. PP. Mongeau et Dupas dans une grande tournée de visite à nos centres en vue d'organiser le grand ralliement du 22. Voici l'itinéraire: St-Charles, Noelville, Warren, River Valley, Field, Sturgeon, Cache Bay et Verner. Partout ils furent reçus chaleureusement et trouvèrent une grande activité dans l'organisation des sections et dans l'étude des documents.

Dimanche, le 15 septembre, M. J.T. Paquette allait tenir une telle assemblée à Blezard Valley après la messe. Les orateurs furent: M. Paquette, Père Pouliot, M. Roméo Dignard et M. A. Paiement de la Haute École de Hearst. On a commencé les listes de tous les comités.

Dimanche après-midi M. le docteur R. Tanguay, président du comité des noms spéciaux, M. le député Léoda Gauthier, président général, M. René Pelland du comité de finance et le Père Dupas se rendaient à une assemblée à Verner qui dura de trois heures à cinq heures. Les orateurs principaux furent M. le curé Racette, M. le Dr Ménard, M. Léoda Gauthier, le Père Dupas et le Dr Tanguay. Il y avait 50 représentants, c'est-à-dire toute l'organisation complète de la campagne. Les échanges de points de vue firent du bien à tous et on se sépara enthousiastes.

De là on fila vers North Bay où il y avait une assemblée à 5 h. On réussit à se rendre avant 6 h. Et là, les mêmes orateurs succédèrent à M. le curé Chapleau. Ils étaient une trentaine d'hommes décidés à mener à bien la campagne.

Dans ces deux endroits, le Père Dupas expliqua la technique générale, M. Léoda Gauthier montra comment réfuter les objections et le Dr Tanguay illustra la technique des noms spéciaux et l'abordage particulier qu'elle requiert.

Dimanche au soir, le Rév. Père Recteur se rendait à Chelmsford pour les quarante heures et en profita pour rencontrer les organisateurs de l'endroit qui se montrèrent pleins d'entrain.

Jeudi, vendredi et samedi, le Père Belcourt est allé à Coniston aider à l'organisation déjà sur pied. Des assemblées de trois et quatre heures leur ont permis de préciser la technique et d'expliquer les détails du programme. M. le curé Bruneau, malgré la maladie qui l'affecte, avait déjà choisi tous les membres de l'organisation et présida aux discussions. Le président Germain Tessier fit preuve d'un grand esprit d'initiative.

Mardi matin M. Philippe Barbeau conduisait à Espanola puis au Sault Ste-Marie le Rév. Père Recteur, Maître Osias Godin, président du comité de publicité, M. Gatien, contremaître au plan K.V.P. d'Espanola, M. Comeau du High School d'Espanola et M. Paiement du High School de Hearst. Ils filèrent droit au Sault et organisèrent le comité avec M. l'abbé Parent. M. René St-Gilles fut nommé président et M. Cormier vice-président. De là ils revinrent à Espanola où une seconde assemblée eut lieu. Le comité déjà tout organisé reçu des explications du P. Recteur et de Maître Osias Godin. M. l'abbé Daoust espère une belle campagne de son groupe enthousiaste.

L'abbé Plouffe est à organiser son district et nous le visiterons mercredi ou jeudi prochain.

Comme on le voit il y a beaucoup d'activité et d'enthousiasme partout autour de la grande oeuvre de souscription pour notre collège.

FAC-SIMILÉ DE L'ENGAGEMENT et du

Reçu Officiel

Ste-Anne 25
SOUSCRIPTION pour le Collège du Sacré-Coeur
Sudbury

Tel.: Bureau ..... Rés. .....

Nom .... ERNEST. DESCHAMPS. ..... No. 243

Adresse .. 94. rue. Lévis, .SUDBURY, .ONT.

Albert. Ducharme
Léo. Poitras
Solliciteurs

Division 6 N Equipe F

Tél.: Bur. ..... Rés. .....

Je, soussigné, m'engage à verser la somme de $100.00

payable comptant $20.00 ($100.00)

mensuellement $10.00 ou comme ci-après: .....

$ ..... le	$ ..... le	$ ..... le	$ ..... le	$ ..... le

S. V. P. faire chèque à l'ordre du Collège du Sacré-Coeur, Sudbury

Date le 28 septembre 1946 Signature Ernest Deschamps

M. Ernest Deschamps
Adresse 94 rue Lévis
Sudbury.

a souscrit au
Collège du Sacré-Coeur
la somme de $100.00
payable comme suit $10.00 par mois
a payé comptant $20.00
Albert Ducharme
Léo Poitras
Solliciteurs
date 28 septembre 1946

Ce reçu temporaire doit être remis au souscripteur lorsqu'il signe cet engagement. Un reçu officiel pour fin d'impôt sur le revenu lui sera adressé par le Secrétariat.

Espace réservé au Comité des Finances — No de paroisse 25

No	Caisse	Reçu Exp.	Fiche cont.

Montant souscrit $.....
Montant payé $.....
Montant dû $.....

Contribution équitable suggérée:

A l'usage du Solliciteur

Date .....

Remarques M. Deschamps se dit heureux de pouvoir contribuer à la belle oeuvre du collège.

Date	Vers.	Solde	N
Reçu Final	Fichier	Contrôle	

Léo Poitras
Signature du solliciteur

contrôle

Collèges Modernes

Par Georges-Henri d'AUTUEIL, S.J.

Un collège — comme l'homme — est esprit et corps. L'esprit, c'est l'éducation, l'enseignement que l'on départit aux enfants. Le corps, c'est la maison même où l'on donne cet enseignement: un édifice de pierre ou de brique aux proportions parfois assez imposantes, mais qui ne suffit guère à loger convenablement les centaines d'élèves qui y demeurent.

Ici encore, c'est la primauté du spirituel; l'éducation l'emporte sur les murs. Mais ces murs ont tout de même leur importance, importance toujours grandissante aux yeux des générations modernes. En effet, sur certains points, les besoins — et partant les exigences — des enfants d'aujourd'hui sont différents de ceux d'autrefois. Evolution dont l'éducateur judicieux doit tenir compte et dont il veut tenir compte, selon ses moyens.

Ainsi, l'élève moderne espère trouver au collège un calme relatif, générateur de réflexion et de travail, et aussi une détente à ses nerfs facilement à bout, mais détente variée dans ses modalités.

Cette double exigence, nos collèges peuvent difficilement la remplir. Il faut bien admettre que nos collèges — même les plus récents — ont été construits pour les générations d'écoliers d'un autre âge. Une sorte de mentalité grégaire a présidé à l'utilisation et à la distribution de l'espace. On a trop prévu en fonction de vastes ensembles. Rien — ou presque — pour favoriser d'une part l'intimité, une certaine solitude paisible, d'autre part la multiplicité des jeux et des moyens de distraction modernes.

Et alors? Alors, cela suppose des transformations profondes à nos collèges ou des agrandissements considérables.

Par contraste, il me revient à l'esprit le souvenir — souvenir effarant! — d'une salle d'étude dans un séminaire de la province, salle récemment inaugurée et qui contenait plusieurs centaines de pupitres — quatre cents, si je me souviens bien. Une foule, quoi! Economie de surveillants, certes! Mais les nerfs de ces mêmes surveillants et surtout des élèves, de nos pétillants petits gars! Que le moindre incident arrive dans un local de ce genre: un élève veut sortir, un autre se mouche ou éternue (truc classique!), un autre laisse tomber un sou ou une bille — et des centaines d'élèves sont dérangés, leur travail est interrompu. D'où discipline rigide, tracassière peut-être...

L'on comprend alors que certains élèves — en plus grand nombre qu'on ne pense — se plaignent de ne pouvoir travailler à leur goût dans ces études: trop de choses sollicitent leur attention, les distraient, ne serait-ce que ce voisin qui feuillette fébrilement son dictionnaire latin et empêche un autre de trouver une rime fugitive!

Certaines solutions — car on essaie — sont boiteuses ou à demi satisfaisantes. Je sais un collège qui a, cette année, huit études différentes, malheureusement la plupart — six exactement — dans des classes.

Il y a des avantages certains à cette distribution des élèves en groupes restreints, mais c'est tout de même encore un pis-aller. Car l'enfant — plus que tout autre — aime le changement. Et le changement agit sur lui avec plus de force. Alors, cette classe où il passe plusieurs heures journellement, où, cette après-midi même, il vient peut-être de s'ennuyer à mourir, de quel oeil veut-on qu'il la regarde quand il y rentrera pour l'étude? Dieu! qu'il la connait cette classe, muée subrepticement en étude! Toujours le même alignement des pupitres, la même ordonnance des gravures, les mêmes statues pas trop belles fichées à un mur d'un blanc hésitant, le même tableau noir, lugubre, tout hérissé encore, ici et là, des illisibles hiéroglyphes d'un professeur et l'éternel calendrier qui n'indiquera donc jamais le mois de juin, annonciateur de liberté! Rien pour renouveler son imagination, rafraîchir ses sensations, stimuler ses possibilités intellectuelles; au contraire, une atmosphère éminemment propice à l'apathie morne ou, s'il réagit, à la dissipation.

C'est là peut-être — dira-t-on — prêter aux enfants nos âmes bien compliquées, nos manies d'introspection psychologique dont ils n'ont que faire.

"Nos rêves d'avenir pour VOS ENFANTS"

C'est peut-être aussi leur reconnaître une âme qui, si elle ne s'analyse minutieusement, peut subir et endurer des situations pénibles et, à la longue, déformantes.

Et la question des études n'est pas tout. Il y a ce besoin de plus en plus pressant de cabinets de lecture attrayants et recueillis, de salles de discussions académiques, d'auditions musicales, d'expositions artistiques... et le reste. Merveilleuses oasis de silence, loin du tohu-bohu des grandes salles.

Ah! si nous avions tous les millions qu'un vain peuple imagine — mais prend bien soin de ne jamais nous donner — quelle multiplication miraculeuse de locaux divers nous pourrions accomplir!

Et ces millions nous aiderait encore à satisfaire à la seconde exigence d'un collège vingtième siècle: une détente diversifiée selon l'âge, le goût, les aptitudes des élèves et aussi leur nombre. Qu'on ne se fasse pas illusion, le cochonnet de nos pères de France, le saute-mouton, la marelle sont bien dépassés de nos jours. D'autres jeux enthousiasment nos sportifs: jeux assez violents parfois, qui requièrent toujours de l'entraînement, de l'endurance, de l'agilité et procurent un développement physique complet.

Et nous voilà de nouveau en face du problème de l'espace.

Les maîtres d'hier avaient coutume de dire: "Quand ça joue en récréation, tout va bien dans le collège." Et c'est vrai. Si les enfants ont une détente suffisante et appropriée, ils viennent reposés à l'étude ou à la classe, prêts à donner un effort intellectuel sérieux.

Encore faut-il leur donner une vraie détente, dans des conditions normales. Nos salles de récréation ou sont trop exiguës pour le nombre d'élèves qui s'y entassent ou sont le rendez-vous indescriptible de tous les jeux imaginables: quilles, billard, badminton, ballon-panier, ballon captif, patins à roulettes, ping-pong, mississipi... Et au milieu de cette cohue, dans ce vacarne d'enfer, amplifié encore par le bruit de portes de cases d'acier que l'on ferme avec cette délicatesse habituelle aux enfants, un pauvre diable de joueurs d'échecs, dans un coin de la salle, le front barré d'une ride profonde, tâche de sauver sa Reine!...

Le surveillant, lui, ne demanderait pas mieux que de se sauver tout simplement et d'aller jouir du calme de sa chambre. Pas étonnant qu'il soit parfois de mauvaise humeur! Pas étonnant non plus que les enfants sortent de récréation plus nerveux que jamais!

Qu'est-ce qui s'impose? Un gymnase où tous les exercices physiques seraient en honneur et dans des conditions idéales. Un gymnase et son complément obligé: une piscine. Tout le monde sait que la nage, si on n'exagère en rien, est l'exercice le plus complet et aussi le plus reposant pour l'organisme.

Cette marmaille que le professeur a eu toutes les peines du monde à contenir, cette après-midi, jetez-la à l'eau pendant la récréation, qu'elle s'ébatte à son goût dans la piscine, et ensuite elle sera en condition pour s'attaquer, lors de l'étude de cinq heures, au thème sur les parisyllabiques et les imparisyllabiques!

Les jeux de plein air réclament à leur tour de vastes espaces où l'on puisse occuper, en même temps, le plus d'élèves possible. Et l'on va jusqu'à rêver d'un stade avec estrade (pour remplacer nos pauvres chaisses des fêtes sportives), mais surtout un gazon et une piste réglementaire pour les jeux dits olympiques: les sauts, la course, etc.

De toute force, il nous faudrait en tout cas des cours assez grandes pour permettre plusieurs joutes à la fois et non pas être obligés d'établir un système de roulement: un jour, la balle, le lendemain, la crosse, et ainsi de suite. A ce régime, seule une infime minorité des élèves peut jouer. Les autres, les mains dans les poches, s'embêtent, cherchent à fumer dans un coin ou à s'esquiver.

Pour ceux-là qui ne peuvent pas jouer ou n'aiment pas à jouer, d'autres genres de distraction et de détente seraient nécessaires dans des locaux appropriés, assez écartés de la foule. Autrement on en fait des désoeuvrés.

L'hiver, au Canada, soulève d'autres difficultés. Il a ceci de particulier: il commence tôt et s'éternise, au printemps. Pourtant cela ne facilite pas les choses. Tant qu'il n'y a pas assez abondamment de neige, pas de skis, ni de raquettes. Ces sports, d'ailleurs, parce qu'ils nécessitent des sorties, peuvent amener, dans un pensionnat, toutes sortes de complications. Il reste le patin et le hockey. Cela suppose toutefois des patinoires, lentes à mettre au point! — difficiles d'entretien avec notre température très variable, certaines années.

De sorte que ce n'est pas un luxe de prévoir une aréna. La saison de hockey serait allongée par les deux bouts, ce qui diminuerait d'autant les fameuses saisons mortes et éliminerait les dépenses considérables de location de patinoires publiques et pour une pauvre heure par semaine...

Toutes ces améliorations — quelques-unes déjà en projets plus ou moins immédiats — n'ont qu'un but: faciliter, rendre plus efficace la formation, l'éducation de vos enfants; et voilà pourquoi les éducateurs à qui vous avez confié cette lourde tâche s'en préoccupent.

Des rêves? — Mais réalisables, croyons-nous, et assez facilement encore. Le tout est de vouloir — et de s'aider.

LÉO-PAUL DESROSIERS

NORD-SUD

ROMAN

Feuilleton de
L'AMI DU PEUPLE

Les autres retournaient au travail là-bas le long de la clôture. Elle prit le même chemin. Bientôt elle entendit des pas précipités en arrière d'elle. Ils échangèrent des paroles indifférentes.

Reposés par le repas substantiel et la courte sieste, ils recommencèrent à faucher. Le vent s'était élevé, et léger, courait sur la peau comme une haleine humaine. Le ciel était étrange, comme si l'on avait appliqué sur le firmament une taie très fine, qui aurait laissé transparaître l'azur du fond. Plate, unie, la grande campagne s'étendait jusqu'aux forêts lointaines, jusqu'aux Laurentides. Une voiture passa dans le chemin de ligne soulevant un nuage de poussière grise qui se couchait sur les champs. Infatigable, les ailes déployées, un oiseau de proie tournoyait autour du poulailler. Et, mélancoliques, isolées, de longues brimballes songeaient dans les pacages au-dessus des puits profonds et des tubs débordant d'eau glauque.

C'était le vrai début d'un été qui, contrairement aux étés précédents, serait sec, chaud, avec des températures montant jusqu'à 90 degrés à l'ombre, et se prolongerait d'une manière insolite dans l'automne. Plus de pluies incessantes, mais des orages subits, des déluges courts s'effondrant littéralement en nappes pour gonfler en un instant jusqu'aux bords coulées et fossés.

Ils fauchaient, rongeant la bordure des champs, la tête remplie de rêves, grisés par l'âcre parfum du foin coupé. Les bras conduisaient mécaniquement les faulx dans un demi-sommeil. Ils parlaient peu pour ne pas briser le fil du songe contenu qui gonflait leur imagination. Et s'ils s'arrêtaient, la sueur plaquait les chemises sur la peau.

A quatre heures, Josephte se rendit à la maison, en revint portant au bras le panier d'éclisses de frêne et une petite cruche d'eau fraîche. Vincent la héla. Il n'avait pu résister au travail accablant de cette première journée et il se reposait sous un chêne, au bord de l'une des nombreuses coulée du Domaine.

Elle s'assit à côté de lui, dans l'herbe longue et elle sortit du panier un pot de petites prunes rouges confites dans le sucre d'érable, et du pain.

Vincent la regardait faire, déjà las, déprimé. Il n'éprouvait que ce délice du vent de la plaine, la fraîcheur de l'ombre, la douceur de sa présence.

—Comme vous semblez fatigué! ne put-elle s'empêcher de lui dire.

—Pour une première journée, c'est dur, mais encore un peu de soleil et de vent et il n'y paraîtra plus.

Apitoyée, elle le regardait, notant le cerne des yeux, la respiration haletante, le cou encore maigre où saillaient les tendons.

Le soir, il revint harassé. Il resta sur le perron. Avant de souper, il voulait se reposer un peu. La campagne baignait la maison. Les prairies venaient mourir sur les chantiers de cèdres qui la supportaient. De gros saules, un liard immense tendaient leur feuillage au-dessus du toit.

Bientôt ils furent tous dehors dans l'obscurité profonde de ces arbres et ils regardaient comme de l'orchestre sombre d'un théâtre la plaine où régnait plus de lumière. Nuit sans fraîcheur. Toute la grande masse de l'air était d'une immobilité anormale; c'était un apaisement de tout bruit, de toute respiration, un arrêt subit de la vie et du temps. Au bas de l'horizon, les éclairs de chaleur commencèrent à glisser de l'ouest au nord, larges bandes lumineuses, rouges, silencieuses, qui jetaient des nappes rapides de clarté sur tout le paysage. Si la nuit se reformait pour quelques secondes, ils voyaient les mouches à feu sous les arbres, points phosphorescents qui s'allumaient, s'éteignaient, toujours en mouvement. Une lune sanglante pendait très bas au-dessus de la forêt.

Vincent entra dans la maison sombre où les cendres rougeoyaient dans le foyer. Josephte le suivit pour lui donner son repas. En face de lui, prévenante, douce, elle suivait chacun de ses gestes. Sa fatigue semblait s'en aller dans cette atmosphère de tendresse qu'elle lui faisait. Ils souriaient, s'unissaient dans des rires un peu brusques où l'on devinait une joie intime d'être ainsi ensemble, le bonheur futur évoqué par ce bonheur présent.

VII

Dur travail que celui de la fenaison. Il en coûte de l'entreprendre. Le corps se rebelle instinctivement et recule devant la lourde tâche. Il faut se lever à trois heures du matin et faucher jusqu'à dix; c'est ensuite la fourche ou le râteau pour faner, ramasser le foin coupé la veille, le lier, l'entasser dans les charrettes, le décharger dans les tasseries qui montent, s'élèvent jusqu'au toit des granges chauffées à blanc par un soleil impitoyable. A six heures il reste à accumuler en veilloches tout ce qui est encore sur le champ pour le préserver de la pluie ou de la rosée. Et ce régime dure des jours et des jours sans que les hommes puissent se reposer.

Josephte s'était mise à sa besogne particulière de faire des liens. De la main gauche revêtue d'une mitaine de cuir, elle saisissait une grosse poignée de foin qu'elle ne détachait pas de la botte; elle y enfonçait ensuite une cheville de bois, d'une dizaine de pouces, qu'elle tournait de la main droite. Ainsi tordue, la couette s'allongeait, devenait aussi solide qu'une corde d'étoupe. Et lorsqu'elle était de la longueur voulue, la jeune fille n'avait plus qu'à l'étendre à côté de la veilloche. L'homme venait qui, d'un mouvement rapide, déposait celle-ci sur le lien, la pressait du genou et l'attachait solidement.

Cette besogne l'empêchait de sentir trop profondément la première humiliation de la servitude et de penser à l'avenir obscur et incertain de sa famille. Hippolyte Douaire, sa femme, tous étaient bons pour elle, la traitaient comme un enfant de la maison, évitaient soigneusement de lui commander quoi que ce soit. Ils savaient qu'elle ferait toujours plus que moins.

Encore faible Vincent fanait, liait les gerbes, les déposait avec la fourche dans les charrettes, et lorsque celles-ci étaient pleines, les conduisait à travers fossés et rigoles jusqu'aux granges du manoir.

Josephte n'avait pas tardé à voir de quelle façon ce grand garçon taciturne dirigeait tout dans la maison. Il avait acquis un ascendant secret, non seulement sur ses frères et soeurs, mais encore sur son père et sur sa mère. C'est lui qui décidait tout, trouvait les expédients. Il avait une volonté claire, il était autoritaire, résolu et jouissait d'un prestige qu'elle ne savait à quoi attribuer. Et c'est ainsi qu'il se révélait à elle sous un angle nouveau, qu'elle comprenait enfin bien des choses de sa vie passée.

Le matin, ils fanaient en face l'un de l'autre.

—Il y a si longtemps, disait-il, que j'ai travaillé sur la ferme en été, que c'est une nouveauté pour moi.

—Et vous aimez ce travail?

—Oui, c'est tellement différent des voyages.

—Vous ne le trouvez pas trop fatigant?

—Non.

Elle attendait les réponses avec une anxiété secrète. Si elles étaient conformes à son désir, il lui semblait que rien ne pourrait cacher le rayonnement qui s'allumait en elle. Mais jamais d'avance elle n'était sûre, et elle hésitait toujours à croire. C'est avec inquiétude qu'elle abordait certains sujets, consultait son humeur de chaque jour. Il avait parlé une seconde fois à la châtelaine, elle le savait, elle devinait sur quoi avait porté la conversation. C'est pourquoi elle le suivait des yeux là-bas, partout où il allait, l'étudiait, cherchait à comprendre, à pénétrer ce caractère qui ne se livrait pas. Il lui semblait qu'ainsi jetés l'un vers l'autre, souvent ensemble, elle en viendrait à lire en lui comme en un livre ouvert, à comprendre les motifs de ses actes.

Enfin ce fut le samedi soir. Tous fatigués, ils étaient à table chez les Douaires pour le repas. Le vieil Antoine avait bu son verre de whisky blanc; la vieille Gotte mastiquait lentement le pain de boulanger que seul son estomac pouvait supporter, et buvait du café d'orge. Grande, maigre, sèche, jaune, elle avait un coeur rempli de bonté, d'indulgence et d'infinie compassion. Pour la famille qui avait peiné si rudement, elle avait voulu fabriquer son mets favori, la sagamité, bouillie de farine de froment et de maïs lessivé. Dans le grand plat au centre de la table, ils puisaient à tour de rôle avec une cuiller de bois profonde à manche court.

Ils entendirent quelques coups frappés au chambranle de la porte.

—A SUIVRE—

Au Royaume de la Femme

Yvonne Charette, Directrice.

Donnez-vous de la peine

S'il arrive que quelqu'un abandonne un travail en s'écriant:

—Je le laisse... c'est assez bien comme ça; on peut être sûr que justement ce n'est pas assez bien, et même pas bien du tout.

Autrement, le travailleur n'aurait pas besoin d'affirmer sa conviction, pour lui-même et pour les autres.

Un observateur avisé déclarait un jour que les choses nouvelles sont presque toujours de vieilles choses, améliorées par des gens qui se donnent de la peine.

"Un homme qui se donne de la peine". Voilà une description qui convient à la plupart de ceux qui ont fait de belles découvertes ou dont le labeur a créé de la joie et du confort.

Buffon a dit; "Le génie n'est qu'une longue patience". Bonne définition de ce point culminant du rendement qu'on appelle le génie. Probablement, la faiblesse la plus fréquente chez l'animal humain, c'est le manque de persévérance. De deux hommes également doués, celui-là l'emportera, dans la lutte pour le succès, qui s'est entraîné à poursuivre son effort.

Il est fréquent de voir ainsi deux rivaux, tous deux intelligents, travailleurs, habiles, faire pendant des années deux carrières parallèles. Puis, un jour, on s'aperçoit que l'un d'eux se relâche, il ne donne plus à la besogne qu'une partie de son attention et de son effort. Le second persévère, à mesure même que le temps passe, il met plus d'acharnement à se distinguer, il veut arriver, il arrive. En tout, n'a-t-on pas dit que la victoire est à celui qui tient un quart d'heure de plus que l'autre?

Salon de Beauté LeBlanc
Etabli en 1925
ONDULATIONS PERMANENTES
avec machines, sans machines et à froid
Traitements de beauté de tous genres
Personnel bilingue et compétent
TEL. 5-5241 62 RUE IGNACE
Vis-à-vis l'Eglise Ste-Anne

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7622

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
7-7517

SUDBURY AMBULANCE SERVICE
Tél. 3-1638
TOUT PASSAGER ASSURÉ
SERVICE DE 24 HEURES M. Rhéal Charbonneau

LES PETITES FILLES MODELES

par

la Comtesse de Ségur

La collection "Les Belles Histoires" qui inspirent du goût des enfants et des désirs des parents et des éducateurs, a pour but d'instruire en distrayant. Cette collection, présentée par Les Editions Variétés, comprend tous les ouvrages de l'incomparable comtesse de Ségur. Présentés d'une façon très attrayante, avec un beau dessin en quatre couleurs sur la couverture, les livres de cette collection plaisent à tous les jeunes.

"Les petites filles modèles" existent réellement... Elles ont des défauts, des ombres légères qui font ressortir le charme du portrait et attestent l'existence du modèle. Cette histoire charmante est remplie d'imprévu.

Camille et Madeleine, deux bonnes petites filles, gentilles, aimables, font le bonheur de Mme de Fleurville, leur mère. Jamais on ne les entend discuter ou se quereller, comme il arrive dans plus d'une famille. Tantôt l'une, tantôt l'autre cède au désir exprimé par sa soeur.

Un accident de voiture a amené Mme de Rosbourg et sa fillette, Marguerite, à habiter au château de Mme de Fleurville. La jeune enfant a bon coeur, mais son jeune âge lui fait commettre mille étourderies.

Pendant que Camille et Madeleine étudient sagement leurs leçons, elle se promène dans le jardin. Tout à coup, l'idée lui vient de cueillir un beau bouquet pour ses jeunes amies. Elle jette les fleurs à mesure dans son tablier dont elle a relevé les coins, les entassant tant qu'elle peut et ne leur laisse presque pas de queue.

Quelle n'est pas la peine de Camille et de Madeleine lorsqu'elles constatent le désastre! Toutes les jolies fleurs qu'elles réservaient pour la fête de leur maman gisent flétries, fanées, dans le tablier de Margeurite. Petite Marguerite te corrigeras-tu de ton vilain défaut?

Un livre de 176 pages avec une couverture en quatre couleurs publié dans la collection "Les Belles Histoires" par Les Editions Variétés. Prix: $0.40, par la poste, $0.50. En vente dans toutes les bonnes librai- Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

En vente à la Librairie Loisirs

BRIGITTE ET LE BONHEUR DES AUTRES

En un moment où tant de gens souffrent, les recettes pour donner du bonheur au prochain ne sont pas à négliger. Brigitte s'offre en exemple. Toujours prête au sacrifice, pourvu qu'il soit fécond, elle élève ses enfants dans cette atmosphère de joie chrétienne que l'on voudrait voir régner dans toutes nos familles.

En vente à la Librairie Loisirs

J'ai des Ailes...

J'ai des ailes, ce soir, et je me sens heureuse...
Quelle est donc la raison de ce bonheur soudain?
Hier encor, j'avais l'esprit las et chagrin,
Le coeur lourd, l'âme ténébreuse.

Ah! la raison est simple, et triste la leçon:
Ce matin, je n'ai rien demandé de la vie;
Mon coeur fut, tout le jour, sans désirs, sans envie;
Mon esprit, sans ambition!

Serait-ce, là, vraiment le secret du mystère,
Du bonheur que chacun appelle éperdument?
Ne jamais faire un rêve, et vivre insoucient
Des ombres et de la lumière?

Y croire serait sage, et sage, pratiquer
Cette austère leçon. Mais, mon âme rêveuse
Se refuse à quitter la sphère nuageuse,
Où vogue l'idéal, ivre d'immensité...

Non, cette heure de joie et de paix sera brève:
Je sens revivre en moi des songes oubliés.
Mieux vaut pleurer, je crois, sur des rêves brisés,
Que d'avoir ignoré l'enchantement d'un rêve!

MILLICENT

Courrier de Lysette

D—Je suis depuis cinq ans marié à une très bonne femme; nous avons deux charmants enfants et nous nous étions toujours parfaitement entendus jusqu'au jour où il fut question de prendre mes parents avec nous. Ma femme s'y oppose pour la raison qu'ils furent la cause déjà entre elle et moi, d'une sérieuse querelle. J'en conviens, mais je suis obligé de les prendre, mes frères s'y refusant. J'avoue que ma femme a raison de craindre que ma mère, qui est autoritaire, l'entrave dans la conduite de sa maison et l'éducation des enfants, mais que faire? Mes parents sont peu fortunés, après avoir donné leur argent à un de mes frères. Votre opinion me serait utile!
PIERROT.

R—Votre obligation ne va pas jusqu'à sacrifier la paix de votre foyer. Vos frères sont obligés comme vous aux vieux parents. Que chacun leur paie une pension selon ses moyens et qu'ils vivent chez eux. C'est là la meilleure solution.

D—J'ai dix-huit ans et je suis fréquentée par un jeune homme que je déteste. Vous me direz de le renvoyer et que ça finisse là. Mais c'est que mes parents tiennent que je le reçoive et l'invitent eux-mêmes. Cela me met de mauvaise humeur et parfois je ne dis pas un mot de la soirée. Je ne me marierai jamais avec cet homme que je n'aime pas. — JE VOUS ADMIRE.

R—Rien ne vous oblige, j'en ai la conviction, à épouser un homme que vous n'aimez pas. Dites à vos parents que vous ne voulez plus sous aucun prétexte revoir ce jeune homme. Rien ne vous sert en effet de le recevoir dans ces conditions.

D—Quel est le poids normal d'une fillette de treize ans d'une taille de 5 pi. 2 po.?—PETITE.

R—Environ 100 livres.

D—Deux soeurs se marient à la même messe, doivent-elles avoir chacune leur témoin?—MADELEINE.

R—Oui.

D—J'ai seize ans et j'aime un garçon de vingt-quatre ans. Mes parents ne veulent pas que je le reçoive, mais lui veut me voir quand même. Que faire?—M.S. QUI AIME P.M.M.

R—Il faut suivre l'avis de vos parents, c'est le seul qui puisse vous assurer un avenir heureux.

LYSETTE

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., Ltée
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

Nos professionnels

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

W. C. GOUGEON
ASSURANCE GENERALE
Autos — Vols
Chambre 2, Edifice Plaza
27, est ELM, SUDBURY, ONT
Tél. Bureau 3-1321 Rés. 6-6779

GEORGE E. COLLINS
Avocat et Solliciteur
Bloc St-Joseph
Bureaux 111 — 112
22 Est rue Elm Sudbury,Ont.

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

GALARDO
22 Est, rue Elm
Spécialisé dans
Photos de Mariage, de Famille,
d'Enfants et Commerciales
Photos Coloriées

A. FOURNIER, Limitée
Courtiers en Assurance
Vie—Feu—Accidents et autres
Immeubles
11 est, rue Elm Tél. 7-7546

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

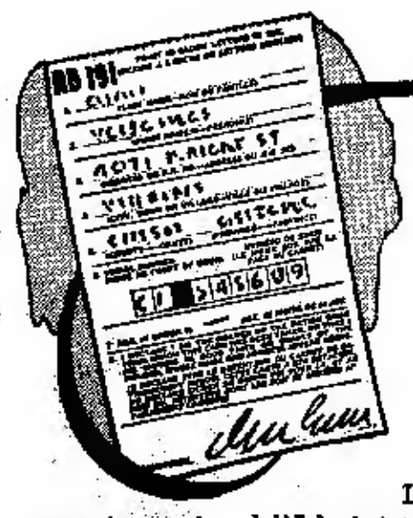
Après avoir été en affaire pour plus d'un mois, la quincaillerie Modern Hardware a maintenant un stock complet d'ustensils de fer et de cadeaux — Aussi jouets et équipements de sport
Tentes 7X10—3 pieds de mur 8 oz
14X17—3 pieds de mur 10 oz
Havesacs — sac géants — coutcaux de chasse
lampes de poche — cartouches et
poêles de camps 3 grandeurs.
Fermé vendredi, ferons notre possible pour samedi.
Modern Hardware
70, RUE BORGIA 8-8190
Prop.: Jérôme Belcourt et J.A. Massey

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES **"SILVER FOAM"**
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE TEL. 7-7661

A ceux qui n'ont pas encore leur
NOUVEAU CARNET DE RATIONNEMENT

Il est impossible aux succursales et aux comités locaux du rationnement de remettre actuellement des carnets aux personnes qui se présentent à ces bureaux.

Vous obtiendrez votre carnet No 6 en envoyant sous enveloppe, par la poste, la formule de demande au comité local du rationnement le plus rapproché de chez vous.



La formule de demande se trouve à la fin du carnet No 5, sur la carte verte R.B. 191.

Ayez soin de bien remplir cette carte et d'y inscrire en lettres moulées, vos nom et adresse avant de la mettre à la poste.

LES DEMANDES DES RETARDATAIRES seront soumises à l'Administration du rationnement; et les carnets demandés seront ensuite expédiés aussi vite que possible.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE
RB4WF

Bonfield, suite de la page 2

tesse nous dit de ne pas siffler quelqu'un; et, certaines, s'il vous plait, en sont rendu jusque là, heureusement, c'est la minorité. Un autre groupe de bambins (des marmots dont la moustache est plus épaisse que la mienne) prirent plaisir à faire des grimaces aux acteurs dans les coulisses. D'autres passaient leur temps à jaser avec leurs bébés. Et, je pourrais continuer cette énumération encore longtemps, mais assez de ces insignifiances (pour ne pas dire effronterie).

Vous pouvez constater par vous-mêmes que ce n'est pas encourageant d'inviter les étrangers à venir nous donner

suite à la dernière page

ST JEAN de BREBEUF suite

M. Marsolais n'avait pas vu sa tante depuis 36 ans. Ils visitèrent aussi des parents à Hanmer et Blezard Valley.

Mme Durette de Chandler, P.Q., visite actuellement la famille de M. et Mme A. Berriault.

M. Albert Blais et sa famille sont de retour ici après être demeuré quelques temps à Espanola.

Mme Nelson Savarie et sa famille de Sulton, passe quelques jours chez ses parents M. et Mme Edouard Frappier de la rue Harvey.

M. Laurier Gauthier de St-Charles visitait des parents en ville la semaine dernière.

M. et Mme Fred Marcoux de Wahnapitae visitaient la famille Léo Amell samedi dernier.

Mme Giroux, Mlle L. Gagné, M. et Mme H. Gagné et M. René Gagné tous de l'Esturgeon, étaient de passage ici vendredi dernier.

M. Gaétan Frappier du Corps des Provost de l'armée canadienne passe quelques jours chez ses parents M. et Mme Louis Frappier de la rue St-Georges.

Le soldat Edouard Labelle de l'Esturgeon stationé au Camp Borden, visitait des parents et amis en ville en fin de semaine.

M. Albert Marier employé au moulin Laberge, est de retour chez son père, M. Omer Marier de la rue King, après avoir passé une journée à l'hôpital St-Joseph où il fut transporté après qu'un voyage de bois lui eût tombé sur les jambes. Son état est satisfaisant.

IL FAUT UN BON SOIGNAGE

Nombreux sont ceux qui, parmi les nôtres, se plaignent de ce que leur troupeau de volailles ou encore de vaches laitières ne rapportent pas ce qu'ils devraient ou encore que le prix qu'on nous pour le produit est bien souvent en bas du prix coûtant, c'est souvent vrai. La seule manière de remédier à cela c'est de faire donner un rendement plus élevé au troupeau. Dans nos temps modernes où règne la compétition, il faut à un troupeau, pour qu'il soit payant, un soignage de haute qualité. Le Ful-o-Pep se classe premier et de loin dans tous les domaines et dans les différentes sortes de soignages.

Pourquoi ne l'adoptez vous pas et ainsi faire rendre à votre troupeau le rendement que vous êtes en droit de réclamer de lui.

Ful-O-Pep est au Premier Rang

Un bon conseil...

Procurez-vous aussitôt que possible, la farine qui vous est nécessaire, car nous sommes déjà peu assurés d'une quantité suffisante pour les prochains mois.

Farine Ivory 98 lvs . . **2.50** Farine Quaker 98 lvs . . **2·75**

Mélange FUL-O-PEP pour partir vos poulets, le 100 lvs	**3.55**
Mélange FUL-O-PEP pour l'avancement de vos poulettes, le 100 lvs	**2.95**
Mélange pour la ponte (Egg Mash), le 100 lvs (une merveille moderne)	**3.00**
Mélange QUAKER (Scratch) essayez ce produit, le 100 lvs	**2.35**
Ration à Laiterie 16 p.c., une autre ration pour une meilleure production	**2.50**
Avoine à soignage, substantielle, classifiée pour donner satisfaction	**2.20**
Blé à soignage, un produit qui va devenir rare bientôt. Procurez-vous-en	**2.20**

ALP. E. **Charette & Fils**
Farine - Grain - Moulée
186, rue Borgia Tél. 3-0531

J.-B. DUCHARME

SERVICE FUNÉRAIRE

Tél. 6-6302

73, RUE BEECH SUDBURY

RESULTATS A L'INSTITUT COMMERCIAL DE SUDBURY

L'Institut Commercial de Sudbury compte maintenant plusieurs années d'excellent service auprès de la jeunesse du Nouvel-Ontario. C'est un centre d'enseignement et d'entraînement des plus complets. Ses directeurs ont le souci de former des compétences. La formation donnée à l'élève lui permettra de devenir un sténodactylographe accompli ou une personne avertie dans le commerce.

Les élèves ont la bonne fortune d'étudier sous les professeurs suivants:

L.A. Landreville B.A. LL. B. L.D. avocat pratiquant, J.M. Grandbois, B.A. L. Paed., spécialiste en mathématique et en comptabilité, Mme J.M. Grandbois, professeur de dactylographie et de cténographie.

Pour tous renseignement, appelez 7-7688 ou 4-4631.

Les élèves suivants ont obtenu leur diplôme en juin après un cours complet:

Irène Tremblay, Rolande Dubuc, Liliane Turenne, Colette Potvin, Annette Lespérance, Thérèse Bergeron, Valois Fortin, Maurice Barbeau, Prospère Olivier, Aline Marleau, Léo Fortin, Evelyn Tourigny, Florence Lalonde, Thérèse Lepage, Laure Riel.

Tous ces candidats ont de plus subi avec succès les examens de sténographie, dactylographie et travail de bureau des Concours Bilingues Canadiens. Tous ont déjà obtenu de bons emplois dans les maisons d'affaires du district.

TRIBUNE LIBRE

M. le Rédacteur:

Mes félicitations pour l'article paru dans l'Ami du Peuple de la semaine dernière "Le député de Nipissing, M. Gautier, travaille contre les cultivateurs".

Ceux qui ont voté pour ce député libéral et qui l'ont élu comprendront-ils enfin ce qu'ils peuvent attendre du parti libéral et de ses députés. Ils auraient du le comprendre avant: M. Gauthier n'a-t-il pas dit à plusieurs reprises pendant sa campagne électorale il y a un an qu'il marcherait sur les traces de son prédécesseur. Après tout ce que ce parti nous a fait subir pendant la guerre, nos gens auraient le jeter par dessus bord comme de la pourriture que c'était. Ils ont préféré le garder. Qu'ils endurent maintenant. Quant à moi, (j'ai 36 ans), je me fais un honneur de n'avoir jamais voté pour ce parti où c'est le règne de l'hypocrisie, du manque d'honneur et des suiveux.

J'en suis venu à penser que même les conservateurs seraient mieux. Au moins, on sait qu'ils sont impérialistes, ils le disent ouvertement. Ce ne sont pas des hypocrites. Et je ne crois pas qu'ils nous auraient fait plus de tort que les autres.

J'espère que l'Ami du Peuple continuera comme il agit actuellement. S. M.

(Autres lettres la sem. proch.)

LE QUATUOR ALOUETTE AU CAPITOL

Le Canada-Français possède quelques artistes de réputation mondiale. Quelques artistes qui ont nourri leur art de la plus pure inspiration canadienne et qui ont réussi en même temps à séduire, par la perfection de leur talent, les auditoires tant canadiens, américains qu'européens. Le quatuor Alouette mérite une place toute spéciale parmi ces artisans d'une culture canadienne-française. En effet, fondé en 1930 par André Trottier et Roger Filiatrault, cet ensemble vocal s'est donné comme mission de réapprendre aux Canadiens-Français les richesses oubliées de leur folklore. Le travail de recherche s'est organisé, activé par Monsieur Marius Barbeau. Bientôt toutes nos chansons canadiennes, tous les vieux airs de France que nous ont légués nos ancêtres, furent remis en honneur. Un récital du Quatuor Alouette devrait être pour tous les Canadiens comme un rappel vivant de la noblesse de leur origines. Avec Jules Jacob, André Trottier, Roger Filiatrault et Emile Lamarre, tous les Canadiens chantent en une langue savoureuse la force de leur sol, la beauté de leur nature et la grandeur de leur race.

La réputation qu'ils se sont acquise depuis longtemps déjà, les a appelés jusqu'en Europe. Ils organisèrent leur première tournée aux Etats-Unis, dès 1934. Choisis par le gouvernement canadien, ils nous représentèrent en France lors des fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada. On les entendit alors à Notre-Dame de Paris, aux Tuileries, au Bois de Boulogne, à Saint-Malo, à Rouen, etc. Plus tard à Genève, lors du grand concours international de chant et de musique, ils furent les représentant du Canada-français. Depuis, les tournées se renouvellent sans cesse. En 1936, de nouveau aux Etats-Unis, en 1937, à Liège, Bruxelles, Lyon, Avignon et Paris, en 1939 ils chantent devant Leurs Majestés au banquet offert par la ville de Montréal. En 1943 troisième tournée aux Etats-Unis, en 1945 ils font une tournée triomphale en Amérique du Sud et en 1946 nous avons le plaisir de les entendre à Sudbury.

Partout l'accueil des auditeurs et de la critique fait, des tournées du Quatuor Alouette, le plus franc succès. A New-York: "Ah! la belle soirée. Nous attendions impatiemment ce récital du Quatuor Alouette et nous n'avons pas été déçus. En fait, cela nous a semblé trop court". A Bruxelles: "Un Quatuor de parfaits chanteurs". A Ottawa: "Les artistes du Quatuor nous ont fait vivre une soirée canadienne authentique, une soirée évocatrice des plus beaux souvenirs des aieux". A Montréal: "Un si grand succès fait plaisir."

—Bonfield suite de la page 9—

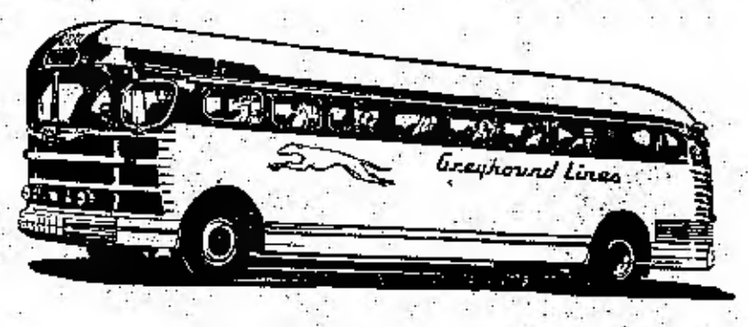
quelconques, car il nous faut s'excuser en les remerciant

Chers amis, il y a là un manque de "savoir vivre". C'est dirai-je, un manque d'orgueil paroissiale. On ne s'occupe guère de ce que les étrangers penseront de nous. Peu nous importe, disent quelques-uns, nous ne les reverons plus. Rappelez-vous que vous ne passerez pas tout votre vie à végéter dans ce cher petit "chez-nous". Il vous faudra avoir affaire avec l'extérieur, et quelle réputation aurez-vous? De grâce, réfléchissez quelques instants. Prenez l'exemple sur les gens qui se sont conduits en dames et en monsieurs, car il y en avait. Je félicite ceux-ci de leur bonne conduite et j'espère que ceux à qui ces remarques s'adressent sauront faire mieux dans l'avenir. Si vous me croyez pessimiste, demandez l'opinion à ces étudiants de Verner et vous verrez que je ne suis pas seul à penser ainsi.

Léonard Pigeau

ÉPARGNEZ EN VOYAGEANT PAR

GREYHOUND



PRIX REDUITS DE SUDBURY

	Simple	Retour
NORTH BAY	$2.10	$ 3.80
OTTAWA	7.30	13.15
SAULT STE MARIE	5.00	9.00
ESPANOLA	1.20	2.20
BLIND RIVER	2.75	4.95
THESSALON	3.60	6.50
TORONTO	8.20	14.80
MONTREAL	9.90	17.85
LONDON	10.95	19.75
HAMILTON	9.20	16.60
WINDSOR	13.00	23.40
SARNIA	12.50	22.50
DETROIT	12.80	23.05
CHICAGO	14.15	25.50
DULUTH	14.00	25.20
MINNEAPOLIS	15.10	27.20
WINNIPEG	22.25	40.05
VANCOUVER	44.80	80.65
EDMONTON	39.50	71.10
CALGARY	38.40	69.15
SEATTLE	44.80	80.65

Tout passage sujet à la taxe du gouvernement.

TERMINUS DES AUTOBUS NICKEL BELT

9 RUE CEDAR TEL. 7-7151

GREYHOUND

NOUS AVONS TOUT CE QU'IL FAUT POUR LA

Chasse : Pèche et l'Ouvrier

Visitez-nous et soyez les premiers à en bénéficier

PARKAS

Parkas reversibles avec doublure en laine rouge
$28.50

Avec doublure "Brush Rayon"
$18.75

Drill Khaki lourd avec doublure gris Keresy
$14.95

En laine et flannelle "Bird"
$20.00

Drill lourd avec doublure en mouton
$19.95

CASQUETTES

En mackinaw en laine canotée rouges ou verts
$1.50

De chasse reversible avec une doublure rouge
$1.25 à $1.95

VESTONS

En matériel de couverte tout laine avec coffres tricotés rouge, vert, sable, brun
$11.35 à 12.50

En mouton avec doublure en mouton
$9.50

De travail en peau fine de chevreuil
$3.50

De travail "Bib-Bob" avec fermeture-éclair et couleurs assorties
$3.95

"Sand Twill" avec coffres
$4.65

BAS "Hanson" tout laine
3 pts—0.65 4 pts—0.80

COMBINAISONS

Combinaison ouaté
$1.95
En laine rayée
$3.25 à 3.39

N'OUBLIEZ-PAS le programme du CKSO le vendredi soir à 7 hres

Le plus grand magasin de hardes en Nouvel-Ontario

J.-T. **Paquette** & Fils, Limitée

84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641